

Séquence 6 : Le biographique : Lecture cursive *La place d'Annie Ernaux*

La place d'Annie Ernaux est une œuvre littéraire qui joue avec les codes de l'écriture biographique

- L'écrivain écrit la biographie de son père

✓ Il s'agit pour elle de faire le portrait de son père afin de « *révéler la trame significative d'une vie dans un ensemble de faits et de choix* ». Elle met en évidence la vérité, les contradictions et les ambiguïtés de son père, sa volonté d'échapper à un certain déterminisme social en devenant commerçant, mais en même temps sa soumission aux préjugés de sa classe. En outre, elle évite les pièges d'une trop grande individualisation qui risquerait de ne pas intéresser le lecteur. Le portrait n'est donc pas détaillé et complet. Aucun nom propre n'est signalé. Elle présente essentiellement son père à travers sa situation sociale de petit commerçant ayant dépassé sa condition d'ouvrier. Elle souligne son obsession de progression sociale tout en « *restant à sa place* ». Les scènes relatives aux liens entre le père et la fille ne sont pas très nombreuses : ce n'est pas non plus la narration de ses relations avec son père qui est privilégiée. Son projet la rapproche de l'écriture naturaliste d'un Zola, et surtout de Flaubert.

✓ Il s'agit donc d'une forme de biographie très particulière. Le biographe effectue traditionnellement un travail d'historien, vérifiant les données, les organisant de manière chronologique, ce qui n'est pas le cas ici. Annie Ernaux a d'ailleurs affirmé dans l'ouvrage consacré à sa mère, *Une femme* : « *Ceci n'est pas une biographie, ni un roman naturellement, peut-être quelque chose entre la littérature, la sociologie et l'histoire* ».

✓ Elle écrit aussi ce livre pour rendre hommage à son père et se défaire d'une certaine culpabilité d'avoir pris ses distances avec lui à partir de son adolescence. C'est un mois après la mort de son père, l'été 1967, qu'elle ressent le besoin de « *dire, écrire au sujet de mon père, sa vie, et cette distance venue à l'adolescence entre lui et moi* ». Mais elle commence à écrire un roman dont il est le personnage principal et l'abandonne ensuite, par dégoût. Ce n'est que quinze ans plus tard, en 1982, qu'elle reprendra son projet d'écriture. Elle cherche à se délivrer d'un sentiment de culpabilité vis à vis de lui : elle a renié ses origines modestes pour adopter le mode de vie et la mentalité de la bourgeoisie.

- Cette œuvre est aussi un récit autobiographique

✓ L'œuvre s'ouvre sur le recours à la première personne : « *j'ai passé les épreuves pratiques du CAPES* ». Par la suite, elle évoque le décès de son père ; Le « *je* » correspond à l'écrivain, à la narratrice et à l'héroïne de l'histoire. Elle retrace deux événements clés de son existence, sa réussite aux épreuves pratiques de CAPES et la disparition de son père, mais d'autres moments seront aussi évoqués tels son mariage, son installation dans les Alpes ou encore la séparation d'avec son époux.

✓ Annie Ernaux met également à l'œuvre un projet d'écriture spécifique de l'autobiographie : la recherche des événements fondateurs de sa personnalité. Faire le portrait de son père, c'est présenter le milieu modeste où elle a été élevée et qui l'a profondément marqué, c'est prendre du recul sur son enfance et sur son adolescence pour montrer combien dans sa jeunesse son rapport au langage a été douloureux, combien elle a souffert de l'écart entre la culture scolaire et celle de sa famille. Ce décalage a déterminé ses études puis sa carrière d'enseignante en lettres et enfin son choix de devenir écrivain. Il explique aussi le sentiment de culpabilité qu'elle éprouve vis à vis de son père.

✓ Mais comme pour la biographie de son père, il est nécessaire de relativiser l'écriture autobiographique d'Annie Ernaux qui tente à s'affranchir de l'individualisation et objectivise son expérience personnelle. Plus que le « *je* », elle utilise régulièrement le « *on* » et le « *nous* » qui renvoient au groupe social auquel appartiennent ses parents mais dont elle ne se reconnaît plus dès l'adolescence : « *je dis souvent « nous » maintenant, parce que j'ai longtemps pensé de cette façon et je ne sais pas quand j'ai cessé de la faire* ». De plus, elle est au moins autant autobiographe de son propre passé que simple témoin qui recueille les signes extérieurs du comportement de son père (adoption de la focalisation externe).

- L'écrivain conclut un pacte autobiographique explicite avec son lecteur. Elle atteint une vérité humaine universelle

✓ Elle est très attentive à l'exigence de vérité. A de nombreuses reprises, elle précise qu'elle a du mal à se souvenir : « *je ne me souviens pas des minutes qui ont suivi* » ; « *je ne me souviens pas du médecin de garde* ». Elle ne compense jamais son défaut de mémoire par le recours à la fiction et se refuse à tout artifice. Son pacte avec le lecteur est explicitement exprimé : « *je n'ai pas le droit de prendre le parti de l'art, ni de chercher à faire quelque chose de « passionnant » ou d'émouvant* ». [...] *Aucune poésie du souvenir, pas de dérision jubilante. L'écriture plate me vient naturellement* ». Elle refuse tout lyrisme (à la différence de Cohen) ou pathétique (à la différence de Camus) et adopte une écriture sobre et dépouillée qui correspond pour elle une véritable mise à distance. Ce décentrement sollicite davantage la réflexion du lecteur que son émotion.

✓ Par là même, elle atteint une vérité humaine universelle. Chaque lecteur est invité à réfléchir sur sa propre émancipation de son milieu familial et social, sur les moments forts qui lui ont permis de devenir lui-même durant sa jeunesse. Y a-t-il eu affranchissement ? reproduction des codes sociaux ? Quelle part de liberté dans son

devenir ? de déterminisme social ? Ces questions sont particulièrement sensibles et essentielles pour des adolescents qui construisent leur personnalité.